

La grande dame

Par Arnault Varanne - avaranne@np-i.fr

Sissako Bolanga. 49 ans. Ancienne basketteuse de très haut niveau. Retirée des parquets, cette mère de famille célibataire livre depuis dix ans un combat acharné contre le cancer. Un héritage familial lourd à porter, après une enfance déjà très chaotique. A part ça, elle sourit à la vie...

Sur cette Terre, la pluie et le beau temps se disputent à longeurs d'années la suprématie. Ainsi vont nos vies, écartelées entre larmes et sourires. Un mouvement de balancier classique dont les ressorts sont assez imperceptibles. Son existence à elle épouse les nuances de l'arc-en-ciel. Derrière une silhouette imposante -elle mesure 1,90m- et une assurance démonstrative, Sako Bolanga cache mal ses fragilités. Au cours de la dernière décennie, l'ancienne basketteuse professionnelle, vainqueur de la coupe d'Europe Ronchetti, a terrassé trois cancers. On se pince pour y croire. Après l'intestin et l'estomac,

le dernier en date, détecté à l'automne 2013, l'a délestée de ses attributs féminins. Elle a mis une année pour se remettre à peu près d'aplomb. « Sur un terrain, on me traitait de Tyson parce que j'aimais défendre et prendre des rebonds. Et aussi parce que j'ai un tempérament bien trempé. Je suis une grande gueule, quoi ! » En dehors des parquets, « Survivor », sobriquet donné par sa sœur cadette, souffre dans sa chair mais ne pipe mot. Elle qui déteste qu'on l'enferme « dans une boîte » et la plaigne a rongé plus d'une fois son frein entre les quatre murs de la Polyclinique. Et ce, même si elle voue une reconnaissance à « mon sauveur », en l'espèce le docteur Imad Beydoun. Sako Bolanga souffre du syndrome de Lynch, cadeau empoisonné refilé par son « géniteur » et sa mère. « Certains héritent de l'argent, moi j'ai hérité de cette m... Deux de mes frères en sont morts. »

« MA MÈRE N'A JAMAIS PRIS MA DÉFENSE »

La gamine de Yaoundé insiste sur le terme de géniteur. Un

homme qui voulait la voir disparaître dans le ventre maternel, la rouant de coups. Comment l'appeler autrement ? Pas de bol, Sako a survécu à ce traumatisme périnatal. Et on peut même dire que ses sept premières années, couvées d'amour par sa grand-mère, se sont déroulées à peu près en harmonie. La suite fut beaucoup plus compliquée. A 7 ans, la demoiselle aux dents du bonheur s'envole vers Paris, pour y rejoindre sa mère, son beau-père et ses (demi)-frères. L'atterrissage à Bondy se transforme en crash. « J'ai très vite compris que mon beau-père ne voulait pas de moi chez lui, hormis pour faire la boniche et élever mes petits frères. Et ma mère n'a jamais pris ma défense... » Ça vous forge une carapace, vous rend « dure au mal ».

Entre deux « évasions » à Beaubourg, Sako croise la route d'une Américaine au gymnase du coin. Elle s'appelle Linda Guerke et, avec du recul, l'ex-intérimaire consent à dire qu'elle lui « doit sa carrière ». A l'époque, Sako a « besoin de courir et de prendre l'air ». L'entraîneur de l'AS Bondy 93 va façonner ce

gabarit hors-norme -1,84m et pointure 44 à 14 ans !- pour le haut niveau. Un temps, la Camerounaise envisage même un exil aux Etats-Unis. Refus net de sa mère. Son « rêve brisé », Sako prend quand même la tangente, vers Poitiers pour une expérience en Nationale 3. A même pas 18 ans ! C'est là qu'elle construit la suite de sa vie émancipée. Se rapproche de « monsieur et madame Boutin ». Robert devient son tuteur légal. Quant à Geneviève Bousgarbies et Cathy Guillot, elle les considère comme des « secondes mamans ».

Les années ont passé, les titres sont tombés comme à Gravelotte. Mais Sissako Bolanga ne veut pas regarder dans le rétroviseur. Ressasser les bons et mauvais moments, même si elle ne rechigne pas à raconter son histoire. En éternelle optimiste, la maman de Noah (12 ans) regarde devant avec un enthousiasme de junior. C'est pour son « enfant du monde » qu'elle se bat contre ce foutu

crabe aux pinces acérées. « Aujourd'hui, j'ai une épée de Damoclès au-dessus de la tête. J'ai appris à vivre avec. Mais, du coup, je ne veux perdre aucune minute. Chaque seconde compte... » Un jour, entre les quatre murs d'une chambre d'hôpital, elle a eu l'idée d'organiser un événement qui ne ressemblerait à aucun autre. Sa « petite pierre » à l'édifice de la lutte contre le cancer s'appelle Tulipa⁽¹⁾ -cri du cœur en latin- et se déroulera sur plusieurs sites poitevins, le 9 mai. Arts, culture, sport, danse, collecte de bon... Tulipa sera à l'image de sa fondatrice. Eclectique et ouverte. Empreinte de curiosité et éclairante. Après la pluie de la maladie, le soleil de la générosité. Nos vies sont faites ainsi. Celle de Sako force le respect. Appelez-la Survivor !

⁽¹⁾ Nous reviendrons prochainement dans nos colonnes sur la journée Tulipa.

7 à Poitiers

2 et 3 mai - centre-ville **Les fleurs de Mai**
 LE MARCHÉ AUX FLEURS DE SAINT-B
 Toutes informations sur www.ville-saint-b

► Hebdomadaire gratuit d'information de proximité ► du mercredi 22 au mardi 28 av

POLITIQUE P.3-4

Alain Claeys, un an après



QUE SONT-ILS DEVENUS ? P.6

Fred Lefèvre, enfant prodige de la Ganterie

SOCIAL P.9

Les Itron ne désarment pas

MOTOBALL P.17

Neuville foment sa reconquête



7apoitiers.fr N°260

Parkour P.5

Par-delà les murs



Festival du store jusqu'au 30 avril

UN FESTIVAL COFFRES POUR PRÉPARER L'ÉTÉ !

LOISIRS VERANDA
 VERANDAS ■ STORES ■ VOLETS ■ FENÊTRES

Credit d'impôt 36% - Eco-prêt à taux zéro Aides et subventions régionales
 Renseignez-vous dès aujourd'hui

Pack Ambiance -450€ TTC
 sur les packs ambiance Hermès et Oceania (Luminà LED et lambrequin enroulable électrique, bannes posées)



Migné-Auxances - 05 49 51 87 87 - www.loisirsveranda.com